

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

L'ARCHITECTURE AU SUBJONCTIF

UNE PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ESPACE ET DE SON AMÉNAGEMENT

Benjamin Delmotte



L'ARCHITECTURE AU SUBJONCTIF

UNE PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ESPACE ET DE SON AMÉNAGEMENT

Benjamin Delmotte

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© 2017 ANTE POST a.s.b.l.
responsable des éditions de La Lettre volée
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/Fieuchs
Photographie de couverture : Seton Smith

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
4^e trimestre 2017 – D/2017/5636/23
ISBN 978-2-87317-499-6

« Je ne sépare plus l'idée d'un temple de celle de son édification. En voyant un, je vois une action admirable, plus glorieuse encore qu'une victoire et plus contraire à la misérable nature. Le détruire et le construire sont égaux en importance, et il faut des âmes pour l'un et pour l'autre ; mais le construire est le plus cher à mon esprit. »

PAUL VALÉRY, *Eupalinos*

Tant de lieux sans intérêt : chambres impersonnelles, constructions standardisées, design agressif, matières froides, lumière glauque. Et pourtant, comme une évidence, la puissance de l'architecture, si souvent constatée. Un détail, un aspect suffisent parfois. Ainsi de cette terrasse, au faîte d'une maison grecque. De l'extérieur, le bâtiment est commun : parallélépipède inutilement compliqué, grossièrement crépi, blanchi à la chaux. Mais, à son sommet, cette surface plane, dallée avec irrégularité, cernée, en guise de garde-corps, d'un mur bas et blanc. Sur ce toit, le bâtiment disparaît, ou mieux, se transforme : ses complications peuvent s'oublier, il n'est plus que socle dressé vers le ciel et son immensité. Grâce à cette poussée verticale – invisible, mais qui sourd sous nos pieds – c'est l'horizontalité qui s'offre au regard. Le toit comme une île, rectangulaire, cernée de blanc, perdue dans le bleu de la méditerranée. En même temps qu'il limite le ciel, le mur qui nous entoure a le paradoxal pouvoir d'en mieux donner l'infinité : c'est qu'il nous coupe avant tout du voisinage terrestre, de ce paysage haché par un urbanisme hésitant. Le mur blanc dessine une discontinuité. Il nous projette dans le bleu presque sans tache de cette fin de journée.

7

Quel est donc le secret de cette architecture qui sait nous combler ? Et pourquoi ce plaisir est-il si souvent empêché ? Des impressions données par l'espace, nous passons à un questionnement, qui ne saurait lui-même se passer des impressions qui l'ont motivé. Si la philosophie est ici un cercle, c'est qu'elle doit sans cesse revenir et s'échapper, spéculer, se voir là où elle n'était pas.

Introduction
L'ESPACE MANQUANT

Peut-être manquons-nous aujourd'hui d'espace, non moins que de temps. À la description des phénomènes d'accélération et d'exploitation du temps humain doit alors s'ajouter celle de l'espace, de son (ses) insuffisance(s), tout autant que celle de notre propre manquement à son égard.

De fait, d'abord, cet espace est celui de la « mondialisation ». La multiplication des échanges et la relativisation des distances s'inscrivent dans un processus de « globalisation » du monde terrestre dont l'espace, dans son aménagement et ses usages, subit la marque. Il s'est souvent standardisé, et ses limites sont maintenant évidentes. L'espace n'est plus tant la réserve d'inconnu d'une terre à découvrir qu'un « capital », qu'on cherche à mieux exploiter ou préserver, selon les circonstances. La pression démographique, la perte des terres vierges, la déforestation, la surexploitation de certains sols, l'urbanisation galopante, le développement tentaculaire des banlieues, la flambée de l'immobilier dans de nombreuses villes, la menace écologique qui pèse sur certains territoires, etc. : à travers tous ces phénomènes, aussi divers soient-ils, il apparaît que l'espace devient un luxe, au point qu'il nous faudra peut-être bientôt regretter ces mêmes voyages et explorateurs que d'aucuns pouvaient encore haïr.

Mais, si le manque d'espace peut être considéré comme un fait de la mondialisation actuelle, il reste à s'interroger plus fondamentalement sur sa signification. Tout l'enjeu de cet essai est de montrer que c'est encore trop peu que de simplement constater ce fait : l'espace n'est